L'adessif dans l'expression de la possession en estonien

The Adessive for Expressing Possession in Estonian

Adessiiv omamise väljendamiseks eesti keeles

Suzanne Lesage

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/7317>

DOI : 10.4000/efo.7317

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-343-12463-6

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Suzanne Lesage, « L'adessif dans l'expression de la possession en estonien », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 48 | 2017, mis en ligne le 21 juillet 2017, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/7317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.7317>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

L'adessif dans l'expression de la possession en estonien

The Adessive for Expressing Possession in Estonian

Adessiiv omamise väljendamiseks eesti keeles

Suzanne Lesage

1. – Introduction

- 1 Parmi les 14 cas de l'estonien, on en distingue 11 – dits « sémantiques » ou « concrets »¹ – qui sont sélectionnés pour des raisons sémantiques. Les syntagmes aux cas sémantiques sont le plus souvent des compléments circonstanciels (optionnels ou sous-catégorisés par le verbe) et on peut souvent les gloser par des groupes adpositionnels. Parmi ces 11 cas sémantiques, on compte 6 cas dits « locaux » dont l'une des fonctions principales est l'expression des relations spatiales (localisation, destination, provenance). Ces cas s'organisent en deux séries, l'une référant à des lieux ouverts (cas dits « externes »), l'autre à des lieux fermés (cas dits « internes »).

	Statique	Directionnel	Séparatif
Externe	Adessif	Allatif	Ablatif
Interne	Inessif	Illatif	Élatif

- 2 Ces cas ont d'autres emplois, comme la localisation dans le temps (adessif, inessif), la cause (élatif), la matière dans laquelle est fait un objet (élatif), la rection de certains verbes, etc. L'adessif est très certainement celui qui a le plus d'emplois non locatifs. Par ailleurs, ces emplois s'éloignent très largement de son sens locatif et il est souvent impossible d'établir un lien entre le sens locatif et ces divers emplois (comme il peut

être aisé de concevoir le lien entre l'expression locative et l'expression temporelle, ou entre l'expression de la provenance et celle de la matière dont un objet est fait).

- 3 Dans cet article, nous nous intéresserons aux adessifs référant à des possesseurs. En effet, l'adessif permet d'exprimer le possesseur aussi bien dans des relations de possession assertée (où la prédication consiste à exprimer la relation de possession ou d'expérience²) :

(1)		
Mu-l	on	raamat
moi-ADESS.SG	être.PRS.3SG	livre.NOM.SG
J'ai un livre.		

- 4 que dans les relations de possessions présupposées (où la relation de possession ne relève pas de la prédication) :

(2)			
Mu-l	raamat	on	laua-l. ³
moi.ADESS.SG	livre.NOM	être.PRS.3SG	table.ADESS.SG
Mon livre est sur la table/J'ai un livre sur la table.			

- 5 Dans ces deux types de construction, le statut sémantico-syntaxique des différents éléments est problématique. Par ailleurs, la relation de possession présupposée exprimée à l'adessif est en concurrence avec une construction dans laquelle le possesseur est exprimé au génitif. Quelle est la répartition de ces deux constructions ?
- 6 Après avoir défini la notion de possession et de possesseur, nous analyserons les deux constructions permettant d'exprimer la possession qui mettent en jeu un argument à l'adessif. Nous nous intéresserons particulièrement à la construction exprimant la possession présupposée dans laquelle le possesseur et le possédé constituent deux syntagmes indépendants sans relation d'inclusion (contrairement à la construction concurrente où le possesseur est au génitif). Enfin nous tenterons d'expliquer les différences d'usage entre la construction dans laquelle le possesseur est au génitif et celle où il est à l'adessif.
- 7 L'étude de ces constructions nécessite que nous portions notre attention aussi bien sur la langue parlée que sur la langue écrite car certaines constructions se sont très largement généralisées à l'oral ou dans les écrits informels que l'on trouve sur Internet, tandis qu'à l'écrit leur usage reste relativement contraint. Nous avons donc procédé de manière assez différente pour le traitement de ces deux registres. Pour le traitement de l'écrit, nous nous sommes principalement appuyées sur le corpus bilingue estonien-français⁴ qui réunit des textes littéraires et de sciences humaines ainsi que les traductions des débats du Parlement européen et de la législation européenne. Pour les

constructions plus répandues dans la langue orale et les écrits relâchés, nous avons procédé à des recherches sur le corpus de langue estonienne parlée⁵ et sur un moteur de recherche. La très grande majorité des occurrences provenait de forums. Le petit corpus que nous avons constitué à partir des exemples ainsi trouvés nous a permis ensuite de formuler des hypothèses que nous avons vérifiées qualitativement (entretiens individuels effectués avec une dizaine de locuteurs).

2. – « Possession au sens strict » et « possession au sens large »

- 8 Il existe, dans les langues, différents types de relations s'apparentant à la *possession* (terme pris dans une acception très large) et qui ont des manifestations linguistiques communes (l'expression avec le verbe *avoir* en français) ou des constructions propres (comme la possibilité de gloser par *posséder* ou *faire partie de*, etc.). Nous reprendrons, pour analyser les usages possibles de l'adessif, la typologie proposée par Martin Riegel (1984), que nous compléterons en nous inspirant notamment de celle réalisée par Inga Vendelin (1999), qui procédait à une étude comparée des pronoms possessifs en français et en estonien.
- 9 La notion de possession au sens large peut renvoyer à :

2.1. – La relation de possession ou de jouissance

- 10 La relation de *possession* (qui unit un possesseur et un objet) ou de *jouissance* (un détenteur et l'objet dont il a la jouissance ou l'usage, le locataire d'un appartement et son appartement, par exemple) : le possesseur/détenteur ne peut alors être qu'un être animé.

(3)					
Ema-l	on	raamat.			
mère-ADESS.SG	être.PRS.3SG	livre.NOM.SG			
Ma mère a/possède un livre.					
(4)					
Mis	kell	Ann	su-l	buss	lähe-b=ä?
quel.NOM	heure.NOM	Ann.NOM.SG	toi-ADESS.SG	bus.NOM.SG	aller-PRS.3SG
À quelle heure part ton bus, Ann ?					
(5)					
Su-l	kampsun	on	must.		
toi-ADESS.SG	gilet.NOM.SG	être.PRS.3SG	sale.NOM.SG		

Ton gilet (celui que tu portes) est sale.

2.2. – La relation d'appartenance de la partie au tout

- 11 Appartenance dite parfois « partitive » ou « ensembliste » qui relie un objet et l'une de ses parties⁶.

(6)					
Se-l	auto-l	on	ainult	kolm	ratas-t.
ce-ADESS.SG	voiture-ADESS.SG	être.PRS.3SG	seulement	trois.NOM.SG	roue-PART.SG
Cette voiture n'a que trois roues.					

2.3. – La relation entre des individus animés⁷

- 12 Comme les relations de parenté.

(7)		
Mu-l	on	õde.
moi-ADESS.SG	être.PRS.3SG	sœur.NOM.SG
J'ai une sœur.		

2.4 – La relation entre un individu et ses productions, ses activités, ses sentiments ou ses pensées

(8)					
Se-l	aasta-l	ilmu-s	ta-l	esime-ne	romaan.
ceDEM-ADESS.SG	année-ADESS.SG	paraître-PST.3SG	lui-ADESS.SG	premier-NOM.SG	roman.NOM.SG
Son premier roman est paru cette année.					

2.5. – La relation entre un objet ou un être et ses caractéristiques

(9)

Ta-l	on	hea	iseloom.
lui-ADESS.SG	être.PRS.3SG	bon.NOM.SG	caractère.NOM.SG
Il a bon caractère.			

- 13 Nous considérerons par la suite toutes les relations précédemment mentionnées comme des relations de *possession au sens large*. Nous ne dissocierons les différents aspects que lorsqu'ils sont traités différemment par la langue.

3. – Analyse syntaxique des constructions exprimant la possession

3.1. – Construction

- 14 L'estonien ne connaît pas de verbe générique permettant d'exprimer la possession au sens large⁸. Pour exprimer cette notion, on a recours, comme nous avons pu le voir dans les exemples précédents, au verbe *olema* « être » à la troisième personne ayant pour arguments l'objet possédé au nominatif (son sujet grammatical, avec lequel il s'accorde), le plus souvent en position de rhème, en fin de proposition, et le possesseur à l'adessif, en position de thème, en début de proposition :

(10)		
Mu-l	on	korter.
moi-ADESS.SG	être.PRS.3SG	appartement.NOM.SG
Thème		Rhème
J'ai un appartement.		

3.2. – Analyse syntaxique et sémantique

- 15 L'objet possédé, le sujet grammatical de la phrase, peut être soit au nominatif soit au partitif. Un sujet singulier est au nominatif quand il réfère à une entité dénombrable (voir exemple [9]) et au partitif quand il réfère à un indénombrable.

(11)		
Mu-l	on	pappi.
moi-ADESS.SG	être.PRS.3SG	fric.PART.SG
J'ai du fric.		

- 16 Au pluriel, le sujet est au nominatif quand il réfère à toutes les entités de cette nature que possède le possesseur (quantité *inclusive* pour Metslang, 2012) comme l'illustre l'exemple suivant :

(12)				
Selle-l	kase-l	on	juba	lehe-d ⁹ .
ce-ADESS.SG	bouleau-ADESS.SG	être.PRS.3SG	déjà	feuille.NOM.PL
Ce bouleau a déjà (toutes) ses feuilles.				

- 17 Le sujet est au partitif quand il réfère à une partie de ce que possède le possesseur (quantité *non inclusive* pour Metslang, 2012), comme nous pouvons le voir dans l'exemple suivant :

(13)				
Selle-l	kase-l	on	juba	leht-i. ¹⁰
ce-ADESS.SG	bouleau-ADESS.SG	être.PRS.3SG	déjà	feuille.PART.PL
Ce bouleau a déjà quelques/des feuilles./Ce bouleau a déjà ses premières feuilles.				

- 18 Ainsi les phrases dites « attributives », dans lesquelles le possédé est un *objet* inaliénable, observent le schéma suivant :
- 19 argument à l'adessif + copule (on/oli/olid) + partie du corps NOM.PL + adjectif NOM.PL

(14)			
Mu-l	on	käe-d	puhta-d.
moi-ADESS.SG	être.PRS.3PL	main-NOM.PL	propre-NOM.PL
J'ai les mains propres.			

- 20 Cependant, même si la partie du corps et l'adjectif sont homocasuels, ils constituent deux syntagmes distincts (on peut d'ailleurs noter qu'en estonien, au sein d'un même syntagme nominal, l'adjectif, quand il n'est pas apposé, précède toujours le nom). Il s'agit en réalité d'une phrase de type sujet + copule + attribut du sujet à laquelle s'est ajoutée la référence au possesseur à l'adessif¹¹. Il est d'ailleurs possible de pronominaliser le syntagme référant à la partie du corps sans pronominaliser l'attribut, comme nous pouvons le voir ci-dessous :

Mu-l	on	käe-d	puhta-d.
------	----	-------	----------

moi-ADESS.SG	être.PRS.3PL	main-NOM.PL	propre-NOM.PL
(15)			
Su-l	on	nad	mustad.
toi-ADESS.SG	être.PRS.3PL	eux-NOM.PL	sale-NOM.PL
J'ai les mains propres. Les tiennes sont sales.			

- 21 Nous détaillerons par la suite cette notion de possession non assertée.
- 22 Cette expression de la possession par une construction où l'objet possédé est sujet d'un verbe *être* sélectionnant comme argument un cas oblique pour exprimer le possesseur est très fréquente dans les langues indo-européennes. On peut notamment citer, en latin, la construction *être* + datif en variante libre avec le verbe *habeo* « avoir ».

(16)		
Dom-us	es-t	patr-i ¹² .
maison-NOM.MASC.SG	être-PRS.3SG	père-DAT.SG
Mon père a une maison.		

- 23 On peut également penser à la construction *être* + à SN en français.

<i>Ce livre est à moi.</i>

- 24 Dans ce dernier exemple, le choix de cette construction, au détriment du verbe avoir, dénote une volonté d'insister sur le possesseur¹³ et non sur l'objet possédé qui est alors thème. *A contrario*, en estonien, la construction possesseur à l'adessif + copule + possédé au nominatif n'est pas marquée sémantiquement, c'est l'expression la plus neutre.
- 25 Les langues finno-ougriennes, qui pour la plupart ne possèdent pas de verbe « avoir » ancien et réellement ancré dans la langue, ont recours à des cas locatifs pour exprimer la possession. On peut citer l'exemple suivant en finnois, qui met également en jeu un argument à l'adessif :

Riina-lla	on	auto ¹⁴ .
Riina-ADESS.SG	être.PRS.3SG	voiture.NOM.SG
Riina a une voiture.		

- 26 Ou bien celui-ci en same du Nord, qui, disposant d'un système casuel plus restreint que l'estonien, fait appel au locatif pour exprimer la possession :

Mu-s	lea	beana.
moi-LOC.SG	être.PRS.3SG	chien.NOM.SG
J'ai un chien.		

- 27 Ce lien sémantique entre l'emploi de l'adessif pour référer à un possesseur et son sens locatif est en adéquation avec la théorie de Gruber (1965), qui adopte une approche localiste des rôles thématiques, et assimile ainsi le possesseur à un lieu dans lequel se trouve un objet (qu'il décrit comme le « thème »). Cette analyse est extrêmement proche de l'un des sens (sens locatif) du cas, mais elle n'est pas très satisfaisante car cette catégorie *thème* est très large et elle ne permet pas de faire de lien pertinent entre la sémantique et la syntaxe.

4. – La « dislocation » du syntagme possesseur-possédé

4.1. – Présentation

- 28 L'estonien n'a pas de pronom possessif (à l'exception du possessif réfléchi *oma*). Le possesseur¹⁵ est donc exprimé par le pronom personnel au génitif placé devant le substantif, comme dans l'exemple qui suit :

(17)	
minu/mu	kass
moi.GEN.SG	chat.NOM.SG
Mon chat.	

- 29 Il est possible en estonien de thématiser le possesseur en *disloquant*¹⁶ le syntagme et en faisant apparaître le possesseur à l'adessif, le plus souvent en première position, en le séparant éventuellement¹⁷ du substantif auquel il se rattache. Dans ce cas, le possesseur constitue à lui seul un syntagme (à l'adessif) qui est un argument du verbe, et le possédé constitue un autre syntagme (au cas requis par la syntaxe). Dans un syntagme où le possesseur est exprimé au génitif, comme dans l'exemple (17), le syntagme nominal exprimant le possesseur est inclus dans le syntagme nominal, contrairement aux exemples suivants où le possesseur constitue un syntagme à part entière.

(18)

Kas	su-l	ela-b	sõber	Läti-s?
PARTC.INTER	toi-ADESS.SG	vivre-PRS.3SG	ami.NOM.SG	Lettonie-INESS.SG
Est-ce que ton ami habite en Lettonie ?				
(19)				
Mu-l	Pea	valuta-b ¹⁸ .		
moi-ADESS.SG	tête.NOM.SG	faire.mal-PRS.3SG		
J'ai mal à la tête.				

- 30 Cette tournure est la manière la plus simple et la plus usitée pour exprimer la douleur ressentie par une partie du corps comme l'illustre l'exemple (19). L'usage de l'adessif en tête de proposition permet de thématiser uniquement le « possesseur » de la partie du corps, contrairement à la construction mettant en jeu un syntagme ayant pour tête un substantif au nominatif et contenant un syntagme nominal¹⁹ au génitif exprimant le possesseur qui thématise quant à lui le groupe possesseur/possédé. On comprend alors aisément pourquoi les locuteurs favorisent la construction mettant en avant le possesseur : quand on souhaite exprimer une douleur ressentie, on souhaite fixer comme *cadre* (en position de thème) la personne qui ressent la douleur, plus que la partie du corps douloureuse qui est l'information nouvelle (en position de rhème). Mais, comme le montre le premier exemple, cette construction a un emploi plus large qui ne se limite pas aux parties du corps. Remarquons tout d'abord que son usage est plus courant à l'oral et dans des écrits relâchés (notre étude de cet aspect a beaucoup reposé au début sur des occurrences trouvées sur des forums Internet).
- 31 Notons par ailleurs que ce phénomène de dislocation s'étend à d'autres arguments au génitif qui ne sont des possesseurs ni au sens large ni au sens strict. En estonien, il est possible de créer des substantifs déverbaux dénotant des événements (action, états, processus) en ajoutant le suffixe *-mine* à la base verbale. L'agent, le patient, l'expérient, etc., du processus exprimé par le verbe (transitif ou intransitif) peut alors être exprimé au génitif antéposé.

(20)	
minu	lahku-mine
moi.GEN.SG	partir-DV-NOM.SG
mon départ	
(21)	
tema	joo-mine ²⁰
lui.GEN.SG	boire-DV.NOM.SG

le fait qu'il boive/son rapport à l'alcool	
(22)	
sinu	ole-mine
toi.GEN.SG	être-DV.NOM.SG
ton existence	

- 32 Dans ces exemples, on peut considérer que l'argument au génitif conserve le rôle sémantique qu'a un argument externe du verbe à une forme conjuguée. Ces arguments présentent cependant un comportement syntaxique proche de ceux des possesseurs (au sens large ou au sens strict)²¹. De même que pour les substantifs non déverbaux, il est possible de former deux syntagmes à partir de ces constructions, en créant un syntagme indépendant à l'adessif référant au sujet syntaxique du verbe quand il est à une forme finie.

(23)			
Mu-l	tule-mine	võta-b	aega.
moi-ADESS.SG	venir-DV.NOM.SG	prendre-PRS.3SG	temps.PART.SG
Le fait que je vienne prend du temps/Je mets du temps à venir./Cela me prend du temps de venir.			

- 33 Dans cet exemple, le pronom *mul* réfère autant à l'agent dénoté par le verbe à une forme nominale *tulemine* qu'au bénéficiaire du processus exprimé par la locution *aega võtma*.

4.2. – La construction à possesseur externe

- 34 On distingue deux types de possessives : la construction dite « prédicative » dont nous venons de parler en 1.2 (voir exemple [24]) et la construction à possesseur externe²² évoquée notamment dans l'exemple (12) (voir exemple [25]), qui est caractérisée par une dislocation du syntagme possesseur-possédé.

(24)			
Mu-l	on	raamat.	
moi-ADESS.SG	être.PRS.3SG	livre.NOM.SG	
J'ai un livre.			
(25)			
Ta-l	on	juukse-d	halli-d.

lui-ADESS.SG	être.PRS.3PL	cheveux-NOM.PL	gris-NOM.PL
Il a les cheveux gris.			

- 35 Dans la première phrase, la prédication consiste à expliciter la relation de possession (le possesseur est donc considéré comme *interne* à la relation sujet-prédicat). Inversement, dans la seconde phrase, cette relation est secondaire et *externe* au prédicat : le prédicat se résume à une relation de type sujet-attribut où le sujet est le possédé et l'attribut est l'adjectif postposé. Ainsi dans la première phrase, le rhème est le possédé (le thème est alors le possesseur à l'adessif), tandis que, dans la seconde phrase, ce n'est pas le possédé en lui-même qui est le rhème, mais le possédé dans l'état dans lequel il est. Dans la seconde phrase, la possession n'est pas le contenu asserté. Si l'on met la phrase à la forme négative ou à la forme interrogative, la négation ou l'interrogation ne porte pas sur la relation de possession.

(26)				
Ta-l	ei	ole	juukse-d	halli-d.
lui-ADESS.SG	PART.NEG	être.BV	cheveux-NOM.PL	gris-NOM.PL
Il n'a pas les cheveux blancs.				
(27)				
Kas	ta-l	on	juukse-d	halli-d?
PARTC.INTER	lui-ADESS.SG	être.PRS.3PL	cheveux-NOM.PL	gris-NOM.PL
Est-ce qu'il a les cheveux blancs ?				

- 36 La possession est donc supposée²³ (en arrière-plan) dans l'exemple (26), tandis qu'elle est posée ou assertée dans l'exemple (25). Notons par ailleurs que ces constructions à *possesseur externe* sont très courantes dans l'expression d'une qualité d'un possédé inaliénable, comme dans l'exemple (26). Comme le possédé est défini (on suppose que chaque individu est doté par essence de cheveux, de bras, de dents, etc.), le sujet est au nominatif pluriel et déclenche l'accord du verbe, ce que nous ne pouvons voir qu'au passé.

(28)			
Ta-l	ol-i-d	juukse-d	halli-d.
lui-ADESS.SG	être-PST-3PL	cheveux-NOM.PL	gris-NOM.PL
Il avait les cheveux gris.			

4.3. – La construction possessive perfective

- 37 Liina Lindström et Ilona Tragel (2012) analysent la construction dite « possessive perfective », mettant en jeu un argument à l'adessif, pour rapprocher l'estonien des langues SAE (*Standard Average European*²⁴). En effet, l'estonien, comme de nombreuses langues indo-européennes, présente une construction possessive perfective comparable à la construction anglaise du type *have* + participe passé passif (PPP).

<i>I have done my exercises.</i>

- 38 Cette construction est grammaticalisée, mais l'estonien contemporain laisse voir les différentes *strates* de cette grammaticalisation (Hopper, 1991, p. 22).
- 39 L'étape préliminaire à cette grammaticalisation, illustrée par l'exemple (35), présente une structure à possesseur externe de type : argument à l'adessif (référant à un possesseur animé) + *olema* (au présent ou au passé) + sujet au nominatif (référant au possédé) + le participe passé passif d'un verbe transitif.

(29)			
Ta-l	on	harjutus	teh-tud.
lui-ADESS.SG	être.PRS.3SG	exercice.NOM.SG	faire-PPP
Il a fait son exercice.			

- 40 À ce préstade de la grammaticalisation, le rôle sémantique de l'argument à l'adessif n'est que possesseur. Il peut être également interprété comme l'agent de l'action exprimé par le participe passé passif, mais ce rôle n'est pas systématique. La phrase décrit alors à la fois l'état de possession et l'action. Notons par ailleurs que, dans certaines phrases, comme dans l'exemple suivant, l'argument à l'adessif ne peut être interprété comme un agent.

(30)					
Ei, tema oli ni ²⁵ nagu orb.					
Ta-l	ikka	vanema-d	ol-i-d	vist	tape-tud.
lui-ADESS.SG	tout.de.même	parents-NOM.PL	être-PST-3PL	certainement	tuer-PPP
Non, il était orphelin en quelque sorte, ses parents avaient probablement été tués.					

- 41 Dans ce deuxième cas, les deux faits décrits sont, d'une part, la possession et, d'autre part, une action à laquelle l'argument à l'adessif est étranger. Cette phrase ne laisse en aucun cas penser que le référent de l'argument à l'adessif a tué ses parents.

- 42 Nous pourrions donc résumer la construction de la manière suivante :

Exemple	<i>Ta-l</i>	<i>on</i>	<i>harjutus</i>	<i>teh-tud</i>
Morphologie	SN à l'adessif	copule	SN au nominatif	PPP
Syntaxe	argument oblique	verbe principal	sujet	attribut du sujet
Sémantique	possesseur (possesseur externe) + autre rôle possible (agent, patient, etc.)		« possédé » (prédicat)	

- 43 Dans une première étape de la grammaticalisation, le verbe *olema* est considéré comme l'auxiliaire du participe et l'argument à l'adessif est systématiquement agent du verbe exprimé par le participe passé passif. La construction ne désigne plus deux événements mais simplement l'action exprimée par le participe.

(31)			
Leena-l	ol-i-d	looma-d	toimeta-tud.
Leena-ADESS.SG	être-PST-3PL	animaux-NOM.PL	occuper-PPP
Leena s'était occupée des animaux.			

- 44 Dans de tels exemples, seuls des éléments extralinguistiques²⁶, tels que la connaissance d'un contexte plus large, permettent de déterminer si l'argument à l'adessif est simplement un agent ou s'il est également possesseur, et donc de déterminer quel stade de la grammaticalisation est illustré.

Exemple	<i>Leena-l</i>	<i>ol-i-d</i>	<i>looma-d</i>	<i>toimeta-tud.</i>
Morphologie	SN à l'adessif	verbe <i>olema</i>	SN au nominatif	PPP
Syntaxe	argument oblique	auxiliaire	sujet	verbe principal
Sémantique	agent (autres rôles possibles ?)		patient (autres rôles possibles ?)	

- 45 La deuxième étape de la grammaticalisation consiste à utiliser cette construction avec des verbes transitifs sans objet ou même intransitifs.

(32)			
Mu-l	on	(õhtusõök)	söö-dud.

moi-ADESS.SG	être.PRS.3SG	dîner.NOM.SG	manger-PPP
J'ai mangé (mon dîner).			
(33)			
Mu-l	On	poe-s	käi-dud.
moi-ADESS.SG	être.PRS.3SG	magasin-INESS.SG	aller-PPP
J'ai fait les courses.			

- 46 Dans cette construction, l'argument à l'adessif est toujours un agent. Il ne peut être considéré comme un possesseur, car le possédé n'est pas exprimé²⁷.
- 47 Une troisième étape de la grammaticalisation consisterait, selon Tragel et Lindström, en ce que l'argument à l'adessif réfère à un non-animé, tout comme dans les langues SAE un inanimé peut être sujet de cette construction. Cependant, cet emploi n'est actuellement pas accepté par les locuteurs.

(34)			
*Kohvri-l	on	nurga-s	seis-tud.
valise-ADESS.SG	être.PRS.3SG	coin-INESS.SG	rester-PPP
La valise a fini de rester dans le coin.			

4.4. – Les fonctions syntaxiques et les cas possibles du possédé dans les syntagmes « disloqués »

- 48 Dans cette construction disloquée, le possédé peut occuper toutes les fonctions syntaxiques de la phrase : sujet (au nominatif), objet total (au nominatif pluriel ou au génitif singulier), objet partiel (au partitif), rection d'une postposition (au génitif), complément du nom (au génitif), complément de lieu (aux cas locaux), etc. Nous proposons ci-dessous une liste illustrée d'exemples, qui ne prétend pas être exhaustive.

4.4.1. – Le sujet (au nominatif)

(35)			
Mu-l	<u>ema</u>	tööta-b	muuseumi-s.
moi-ADESS.SG	mère.NOM.SG	travailler-PRS.3SG	musée-INESS.SG
Ma mère travaille dans un musée.			
(36)			

Ta	sõ-i	mu-l	enne	ilusti	kõik.	
lui.NOM.SG	manger-PST.3SG	moi-ADESS.SG	avant	bien	tout.NOM.SG	
Le mien mangeait de tout avant.						

49 Dans ce dernier exemple, le possédé est un pronom.

4.4.2. – L'objet total (au génitif ou nominatif)

(37)					
Keegi	pan-i	mu-l	<u>auto</u>	pihta.	
quelqu'un.NOM.SG	mettre-PST.3SG	moi-ADESS.SG	voiture.GEN.SG	volé.ADV	
Quelqu'un (m')a volé ma voiture.					

4.4.3. – L'objet partiel (au partitif)

(38)				
Mu	kass	sõ-i	mu-l	<u>toalill-i.</u>
moi.GEN.SG	chat.NOM.SG	manger-PST.3SG	moi-ADESS.SG	plante.d'intérieur-PART.PL
Mon chat a mangé mes plantes d'intérieur.				

4.4.4. – La rection d'une postposition (au génitif)

(39)					
Põder	passi-s	sõbra-l	<u>auto</u>	ees.	
élan.NOM.SG	regarder.fixement-PAST.3SG	ami-ADESS.SG	voiture.GEN.SG	avantADV	
Un élan était planté devant la voiture de mon ami.					

4.4.5. – Le complément du nom (au génitif)

(40)				
Mu-l	<u>sõbra</u>	isa	on	ainult
moi-ADESS.SG	ami.GEN.SG	père.NOM.SG	être.PRS.3SG	seulement

4.4.6. – Le complément de lieu (à un cas local)

(41)					
Kass	ol-i	kogemata	mu-l	<u>auto-sse</u>	jää-nud.
chat.NOM.SG	être-PST.3SG	par.mégarde.	moi-ADESS.SG	voiture-ILL.SG	rester-PPA
Le chat était resté par mégarde dans ma voiture.					

- 50 Remarquons par ailleurs, que cette construction n'exclut pas toujours la présence du possesseur au génitif. En effet, nous avons trouvé sur Internet quelques exemples où la référence au possesseur se fait de manière redondante : une fois à l'adessif et une fois au génitif.

(42)					
Mu-l	tööta-b	seal	firma-s	mu	<u>lemmik-taksojuht.</u>
moi-ADESS.SG	travailler-PRS.3SG	ici	entreprise-INESS.SG	moi.GEN.SG	préféré-chauffeur.de.taxi.NOM.SG
Mon chauffeur de taxi préféré travaille dans cette entreprise.					

- 51 Ce phénomène de dislocation d'un syntagme nominal réunissant un possédé et un possesseur en un syntagme au même cas que le syntagme d'origine et un autre à l'adessif n'est pas propre à l'estonien. En roumain, par exemple, il est très fréquent (il s'agit de l'usage le plus répandu, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral²⁸) de substituer un pronom au datif à l'adjectif possessif. On obtient alors deux syntagmes nominaux : le possédé qui conserve sa fonction d'origine et le « possesseur » qui est alors un argument du verbe au datif.

(43)		
îmi	iau	caiet-u ²⁹ .
moi.DAT.SG	prendre.PRS.1SG	cahier.ACC.NEU-DET.DEF
J'ai pris mon cahier.		

- 52 Tout comme en estonien, la grande majorité des verbes accepte ce type d'argument. En revanche, le roumain ne peut substituer que des pronoms possessifs, tandis que l'estonien a la possibilité de remplacer n'importe quel syntagme au génitif qui exprime la possession. En estonien, ce phénomène s'étend également aux substantifs (voir exemple [40]), mais la dislocation des pronoms reste beaucoup plus fréquente. Selon Egor Tsedryk (2009), on retrouve un phénomène encore plus similaire en finnois,

où il est également possible d'exprimer le possesseur au moyen d'un adessif comme l'illustre l'exemple suivant :

(44)			
Jussi	istu-i	Riina-lla	auto-ssa.
Jussi.NOM.	s'asseoir-PST.3	Riina-ADESS.	voiture-ILL.
SG	SG	SG	SG
Jussi s'est assis dans la voiture de Riina.			

- 53 Cependant certains locuteurs finnois ne partagent pas l'interprétation d'Egor Tsedryk, du moins hors contexte, nous ne nous prononcerons donc pas sur la réalité du sens qu'il lui prête.

4.5. – Usages et valeurs sémantico-aspectuelles

- 54 Les trois sous-parties suivantes s'appuient sur une étude que nous avons réalisée auprès de locuteurs natifs et qui est disponible en annexe.

4.5.1. – Usages

- 55 Précisons tout d'abord que l'usage de ces structures est très variable selon les locuteurs. Certains emplois sont quasi systématiques quel que soit le locuteur ou le registre de langue utilisé. Ainsi on utilise presque toujours la construction *adessif + valutab + partie du corps* pour exprimer la douleur, même dans un registre soutenu ou courant.
- 56 Pour d'autres usages, lorsque le possesseur est exprimé au génitif, la forme à l'adessif est souvent associée à un registre plus informel (certains locuteurs reconnaissent utiliser l'adessif à l'oral mais jamais à l'écrit, ou l'utiliser à l'oral avec leur supérieur hiérarchique mais avoir au recours au génitif à l'écrit pour s'adresser à la même personne).
- 57 Une personne interrogée signale que cette manière de parler est propre aux jeunes, aux personnes peu cultivées et le plus souvent russophones³⁰. Nous ne soutiendrons pas ce point de vue ici, car il nous semble qu'au contraire les russophones utilisent très peu l'estonien dans un contexte informel, que cette langue est leur langue d'étude ou de travail et que par conséquent ils ont une langue plus normée que celle des Estoniens natifs s'exprimant de manière relâchée. Leur usage est donc plus respectueux des normes établies et enseignées et ils ne s'aventurent pas à utiliser ce genre de construction. De même, les étrangers apprenant l'estonien, en Estonie ou ailleurs, ne semblent pas saisir et ni utiliser les nuances qu'offre l'emploi des syntagmes disloqués (en dehors des constructions canoniques comme celle utilisée dans l'exemple [19]).

4.5.2. – Valeurs sémantiques

- 58 Cet usage de l'adessif n'est pas seulement une question de registre. Il semble que son emploi soit également motivé par la structure de l'information³¹ de la phrase. La

dislocation du syntagme permet de thématiser l'élément à l'adessif. L'élément mis en avant est alors le possesseur et non plus le groupe possesseur-possédé. On peut penser que cette promotion au statut de syntagme à part entière rapproche le possesseur du noyau de la phrase, le verbe, ce qui explique qu'il soit plus saillant. Il peut ainsi être un cadre pour la phrase. Les locuteurs ont donc plus souvent tendance à utiliser l'adessif pour parler du possesseur et non du possédé. Autrement dit, on utilise l'adessif au détriment du génitif lorsque le possesseur est le thème et que le possédé appartient au rhème. Cela explique donc que ce soit la construction utilisée pour exprimer la douleur : lorsque quelqu'un indique qu'il a mal quelque part, il souhaite avant tout mettre en avant qu'il est en train de souffrir, et non dire quelque chose sur la partie du corps douloureuse. De même, la majorité des locuteurs préfèrent la phrase :

(45)				
Keegi	pan-i	mu-l	auto	pihta.
quelqu'un.NOM.SG	mettre-PST.3SG	moi-ADESS.SG	voiture.GEN.SG	volé.ADV
Quelqu'un (m')a volé ma voiture.				

59 à la phrase suivante :

(46)				
Keegi	pan-i	mu	auto	pihta.
quelqu'un.NOM.SG	mettre-PST.3SG	moi-GEN	voiture.GEN.SG	volé.ADV
Quelqu'un (m')a volé ma voiture.				

60 On peut supposer que cette préférence est, là encore, liée à structure de l'information : le locuteur ne souhaite pas indiquer qu'une voiture (qui est la sienne) a été volée, mais plutôt que, *lui*, se retrouve sans voiture. Ici le rôle sémantique de l'argument à l'adessif est autant possesseur qu'expérient. On assiste donc à une certaine mise en scène du possesseur. Il est également possible de relier cet aspect à l'usage sociolinguistique de l'adessif. Comme nous l'avons déjà évoqué, même si le possesseur peut être thématisé quelle que soit sa nature, en pratique, on constate que la majorité des possesseurs thématisés sont des premières personnes, principalement du singulier (dans ce cas il y a identité du locuteur et du possesseur). On peut donc supposer que la langue écrite et standardisée a tendance à préconiser un effacement relatif du locuteur, ce qui explique que l'on préfère dans un registre plus soutenu que le possesseur soit au génitif, sauf dans les cas où, même dans l'usage normé, il est manifeste que l'on parle du possesseur et non du possédé comme dans les constructions exprimant la douleur.

4.5.3. – Valeurs aspectuelles

- 61 Les résultats de l'enquête menée auprès de neuf locuteurs natifs (voir en annexe) laisseraient penser qu'à l'oral et dans les écrits relâchés, l'adessif puisse avoir une valeur aspectuelle ou, devrait-on dire, une connotation aspectuelle dans un certain nombre de cas³². En effet, pour près des deux tiers des personnes interrogées, l'emploi de certains possesseurs à l'adessif associé au passé permettrait d'exprimer l'habitude dans le passé, tandis que les phrases équivalentes dans lesquelles le possesseur est au génitif exprimeraient des actions ponctuelles, souvent plus récentes. Considérons les exemples suivants :

(47)			
Mu	ema	triiki-s	pesu.
moi.GEN.SG	mère.NOM.SG	repasser-PST.3SG	linge.PART.SG
Ma mère a repassé le linge.			
(48)			
Mu-l	ema	triiki-s	pesu.
moi-ADESS.SG	mère.NOM.SG	repasser-PST.3SG	linge.PART.SG
Ma mère repassait le linge.			

- 62 Les locuteurs interrogés ont tendance à répondre que la première phrase décrit une action récente (quand on leur demandait de donner un contexte possible d'utilisation de la phrase, ils ajoutaient souvent l'adverbe *eile* « hier » ou le syntagme *täna hommikul* « ce matin »), les locuteurs parlant français traduisaient pour la plupart par un verbe au passé composé. La seconde phrase semblait plutôt renvoyer à une habitude dans le passé (quand on leur demandait de donner un contexte possible d'utilisation de la phrase, ils ajoutaient souvent la proposition *kui olin laps* « quand j'étais enfant ») et les locuteurs parlant français traduisaient pour la plupart par un verbe à l'imparfait. Par ailleurs, avec d'autres phrases au passé, les locuteurs avaient tendance à choisir la phrase comportant un argument à l'adessif lorsque celle-ci comportait un adverbe itératif (comme *ikka* « toujours ») et à choisir celle où le possesseur était au génitif quand cette dernière comportait un élément indiquant que l'action était ponctuelle, comme l'illustrent les exemples suivants :

(49)
Mu (génitif) isa ütles <u>eile</u> , et tal on auto katki.
?Mul (adessif) isa ütles <u>eile</u> , et tal on auto katki.
Mon père a dit <u>hier</u> que sa voiture était cassée.

(50)
(?) Mu (génitif) isa <u>ikka</u> ütles, et pääsuke toob päevasooja.
Mul (adessif) isa <u>ikka</u> ütles, et pääsuke toob päevasooja.
Mon père disait <u>toujours</u> que l'hirondelle apporte le printemps.

- 63 Cette valeur aspectuelle que certains locuteurs attribuent à l'adessif pourrait être due à une contamination du sens du pronom personnel de première personne du pluriel à l'adessif *meil*, comme dans l'exemple suivant :

(51)				
Mei-l	protokolli-b	tavaliselt	koosolek-uid.	sekretär
nous-ADESS.PL	faire.le.procès.verbal-PRS. 3SG	habituellement	réunions-PART.PL	secrétaire.NOM.SG
Chez nous, c'est la secrétaire qui fait le compte rendu des réunions.				

- 64 En effet, dans les phrases où il est employé avec un présent gnominique ou au passé exprimant une habitude, *meil*³³ signifie souvent « chez nous », « dans notre famille », « en Estonie », etc. Si cette hypothèse est valide, il est intéressant de constater que l'attribution aspectuelle se fait dans des sens contraires : pour *meil*, l'interprétation du pronom à l'adessif va dépendre de la valeur du verbe, inversement, dans une phrase comportant un pronom ou syntagme à l'adessif, c'est le pronom qui peut³⁴ attribuer la valeur aspectuelle au verbe.
- 65 L'idée que l'aspect puisse être exprimé par le cas de l'un des arguments du verbe peut paraître étrange, un tel phénomène a pourtant déjà été bien décrit en estonien comme dans d'autres langues fenniques à propos des cas de l'objet. En effet, en estonien comme en finnois, l'aspect perfectif/non perfectif peut être exprimé, non par le verbe, mais par le cas de l'objet.

(52)		
Ma	kudu-si-n	kampsuni-t.
moi.NOM.SG	tricoter-PST-1SG	pull-PART.SG
		OBJET PARTIEL
Je tricotais un pull.		
Ma	kudu-si-n	kampsuni.

moi.NOM.SG	tricoter-PST-1SG	pull.GEN.SG
		OBJET TOTAL
J'ai tricoté un pull.		

- 66 De même, l'estonien ne connaissant pas de futur, la différence entre le présent et le futur peut reposer sur le choix du complément d'objet.

(53)		
Ma	koo-n	kampsuni-t.
moi.NOM.SG	tricoter-PRS.1SG	pull-PART.SG
		OBJET PARTIEL
Je suis en train de tricoter un pull.		
Ma	koo-n	kampsuni.
moi.NOM.SG	tricoter-PRS.1SG	pull.GEN.SG
		OBJET TOTAL
Je tricoterai un pull.		

Conclusion

- 67 D'un point de vue sémantique, il est souvent peu aisé de déterminer le rôle des arguments à l'adessif. Dans des phrases référant à une relation de possession comme dans l'exemple (54), les rôles des arguments sont clairs : celui qui est à l'adessif est un possesseur et celui qui est au nominatif est le possédé.

(54)		
Mu-l	on	raamat.
moi-ADESS.SG	être.PRS.3SG	livre.NOM.SG
J'ai un livre.		

- 68 Cependant, on ne peut pas considérer que les rôles sémantiques que peuvent prendre les arguments à l'adessif sont uniques (comme nous l'avons vu dans les constructions possessives perfectives). Il s'agit plutôt d'un continuum partant du possesseur, au

centre, pour aller à l'expérient, à l'agent, au patient, etc., où chaque étape de grammaticalisation éloigne du centre. Considérons par exemple les phrases suivantes :

(55)
a) Mu käed on külmad.
b) Mul käed on külmad.
c) Mul on käed külmad.
Mes mains sont froides./J'ai les mains froides.

- 69 Dans la phrase (a), le possesseur est exprimé au génitif. L'accent porte donc sur les mains, ou plus exactement, sur le couple possédé-possesseur. Cette phrase renvoie simplement à l'état dans lequel sont les mains et est par conséquent assez peu utilisée à la première personne (on peut tout à fait imaginer un contexte où il serait possible de l'utiliser à la troisième personne : une infirmière qui parle au médecin d'un patient). Dans la phrase (c), où l'on peut voir illustrée la construction à *possesseur externe*, l'argument à l'adessif réfère au possesseur et on peut donc considérer qu'il s'agit de son rôle sémantique. Cependant, on ne peut pas considérer que cet élément n'est qu'un possesseur et que son emploi est strictement équivalent à celui du génitif. En effet, comme nous l'avons vu, l'usage de l'adessif permet de mettre en avant le possesseur et d'en faire l'élément central de la phrase. Ainsi le possesseur n'est plus présenté seulement comme un possesseur, mais également comme un expérient, qui fait l'expérience du froid par ses mains. La phrase (b) est grammaticalement possible³⁵, elle suit strictement le schéma de la phrase de l'exemple (36). Cependant cette phrase est rejetée par la plupart des locuteurs natifs et on n'en trouve presque aucune occurrence sur Internet, y compris dans des écrits relâchés. On peut penser que pour certaines expressions extrêmement courantes exprimées par une construction figée, comme illustrée dans l'exemple (55c), seule cette dernière s'est répandue dans l'usage et a de fait rendu impossible l'usage d'une construction à possesseur disloqué comme dans l'exemple (b).
- 70 Cette diversité des rôles sémantiques de l'adessif se retrouve dans d'autres constructions mettant en jeu des adessifs qui pourtant ne réfèrent pas à des possesseurs mais plutôt à des expérients.

BIBLIOGRAPHIE

AAVIK Johannes, 1924, *Keeleuuenduse äärmised võimalused* (Les possibilités extrêmes de la rénovation de la langue), Tartu : Istandik, réimprimé en 1974, Stockholm : Eesti Keele ja Kirjanduse Instituut, 174 p.

BEYSSADE Claire, 2007, « La structure de l'information dans les questions : quelques remarques sur la diversité des formes interrogatives en français », *Linx*, bulletin du Centre de recherches linguistiques de Paris X-Nanterre, Nanterre : Centre de recherches linguistiques de Paris X, Thème et thématisation : Questionnements réciproques entre linguistique et didactique (55), p. 173-193. Internet : <http://linx.revues.org/470> [consulté le 28.03.2017].

CHALVIN Antoine, RÜÜTLI Malle & TALVISTE Katre, 2011, *Manuel d'estonien*, Paris : L'Asiathèque, 254 p.

ERELTI Mati et al., 1993, *Eesti keele grammatika II : Süntaks (EKG II)* (Grammaire estonienne II : syntaxe), Tallinn: Eesti Teaduste Akadeemia Keele ja Kirjanduse Instituut, 464 p.

ERELTI Mati et al., 1995, *Eesti keele grammatika I: Morfoloogia, Sõnamoodustus (EKG I)* (Grammaire estonienne I : morphologie et formation des mots), Tallinn: Eesti Teaduste Akadeemia Eesti Keele Instituut, 659 p.

ERELTI Mati & Metslang Helle, 2006, "Estonian Clause Patterns: From Finno-Ugric to Standard Average European", *Linguistica Uralica*, 4, pp. 254-266.

GRUBER Jeffrey S., 1965, *Studies in Lexical Relations*, Thèse de doctorat, MIT ; repris dans Gruber Jeffrey S., 1976, *Lexical Structures in Syntax and Semantics*, Amsterdam: North-Holland, pp. 1-210.

HOPPER Paul J., 1991, "On Some Principles of Grammaticization", in TRAUGOTT Elizabeth C. & HEINE Bernd (eds.), *Approaches to Grammaticalization*, vol. 1, Amsterdam: John Benjamins, pp. 17-36.

KLAVAN Jane, KESKÜLA Kaisa & OJAVA Laura, 2011, "The Division of Labour Between Synonymous Locative Cases and Adpositions: The Estonian Adessive and the Adposition Peal 'on'", in KITILÄ Seppo, VÄSTI Katja & YLIKOSKI Jussi (eds.), *Studies on Case, Animacy and Semantic Roles*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 111-134.

LINDSTRÖM Linda & TRAGEL Ilona, 2006, „Mul on saba : adessiivsest omajakonstruksioonist” (J'ai une queue : sur la construction possessive à l'adessif), in KERGE Krist & SEPPER Maria-Maren (eds.), *Finest Linguistics: Proceedings of the Annual Finnish and Estonian Conference of Linguistics, Tallinn, May 6-7, 2004*, Tallinn: TLÜ, pp. 386-399.

LINDSTRÖM Linda & TRAGEL Ilona, 2007, „Eesti keele impersonaali ja seisundipassiivi vahekorra adessiivargumendi kasutuse põhjal” (Étude sur les relations entre l'impersonnel et le passif en estonien sur la base de l'usage des arguments à l'adessif), *Keel ja Kirjandus*, pp. 532-553.

LINDSTRÖM Linda & TRAGEL Ilona, 2010, "The Possessive Perfect Construction in Estonian", *Folia Linguistica*, 2, pp. 371-400.

METSLANG Helle, 2013, *Grammatical Relations in Estonian: Subject, Object and Beyond*, Dissertationes philologiae estonicae Universitatis Tartuensis, 33, 442 p.

METSLANG Helle, 2009, "Estonian Grammar Between Finnic and SAE: Some Comparisons", *Language Typology and Universals (Sprachtypologie und Universalienforschung)*, pp. 49-71.

PAJUSALU Renate, 2009, *Sõna ja tähendus* (Mot et signification), Tallinn: Eesti Keele Sihtasutus, 207 p.

RIEGEL Martin, 1984, « Pour une redéfinition linguistique des relations dites de "possession" et d'"appartenance" », *L'Information grammaticale*, n° 23, p. 3-7.

SAUSY Lucien, 1977, *Grammaire latine complète*, Paris : Fernand Lanore, 372 p.

STALNAKER Robert, 1978, "Assertion", *Context and Content*, Oxford University Press, 1999, pp. 78-95. Originally published: *Syntax and Semantics*, 9.

STALNAKER Robert, 1973, "Presuppositions", *Journal of Philosophical Logic*, 2, pp. 447-457.

SWIGGERS Pierre, 1983, « La possession en perspective », in SEILER Hansjakob, *Possession as an Operational Dimension of Language* (Language Universals Series, 2), Tübingen: G. Narr, *L'Information grammaticale*, n° 29, p. 45-47.

TIMOC-BARDY Romana, 1996, « Appartenance implicite vs appartenance explicite en roumain », *Faits de langues*, n° 7, *La relation d'appartenance*, p. 241-250.

TSEDRYK Egor, 2009, « Fusion symétrique et alternances ditransitives », *Linguistic Insights, Studies in Language and Communication*, vol. 71, Bern/Berlin/Bruxelles/Frankfurt am Main/New York/Oxford/Wien: Peter Lang, p. 197.

VENDELIN Inga, 1999, *les Possessifs en français et en estonien : étude de traductions*, Mémoire, Université de Tartu, Département de philologie germanique et romane, 70 p.

WHORF Benjamin Lee, 1941, *Language, Culture, and Personality: Essays in Memory of Edward Sapir*, Edited by Leslie Spier, A. Irving Hallowell, Stanley S. Newman, Menasha, Wisconsin: Sapir Memorial Publication Fund, pp. 75-93.

EKSS = Eesti keele seletav sõnaraamat (Dictionnaire explicatif de l'estonien), <http://www.eki.ee/dict/ekss/> [consulté le 28.03.2017].

ANNEXES

Annexes

Liste des abréviations (dans les gloses)

1	1 ^{re} personne
2	2 ^e personne
3	3 ^e personne
ACC	accusatif
ADESS	adessif
ADV	adverbe
ALL	allatif
BV	base verbale
COM	comitatif
COMP	comparatif
CONJ	conjonction

DAT	datif
DEM	adjectif ou pronom démonstratif
DET.DEF	déterminant défini
DV	suffixe de dérivation pour former des substantifs déverbaux
ELAT	élatif
FACT	suffixe factitif
GEN	génitif
ILL	illatif
INESS	inessif
INFI	premier infinitif (infinitif dit en « -ma »)
INFII	deuxième infinitif (infinitif dit en « -da »)
INTER	interrogatif/interrogative
LOC	locatif
MASC	masculin
NEG	négatif/négative
NEU	neutre
NOM	nominatif
P.REFL	pronom réfléchi
P.REL	pronom relatif
PART	partitif
PARTC	particule
PDEM	pronom démonstratif
PL	pluriel
POSS	possessif
POSTPO	postposition
PPA	participe passé actif
PPP	participe passé passif

PRS	présent
PST	passé
REFL	réfléchi
SG	singulier

Questionnaire

Questionnaire³⁶ utilisé au cours d'entretiens individuels menés auprès de neuf locuteurs natifs afin de déterminer les valeurs aspectuelles supposées de l'adessif et de déterminer de manière plus précise les contextes sociolinguistiques d'utilisation.

Öösel oli sadanud värsket lund ja hommikul avastasite, et keegi oli teie auto peale lume sisse nalja pärast kirjutanud suurte tähtedega „müüa. 100 eurot”. kumba lauset te kasutaksite rääkides sellest loost oma headele sõpradele?

Keegi pani täna hommikul ühika ees mul auto müüki.

Keegi pani täna hommikul ühika ees minu auto müüki.

Olete oma sõbraga ja näete kohviku aknast veidralt riietatud vanaprouat. Mida ütlete sõbrale?

Aga nagu mul vanaema ütleb „mida vanem eit, seda roosam kleit”.

Aga nagu mu vanaema ütleb „mida vanem eit, seda roosam kleit”.

Mida ütlete sõbrale?

Mu isa ütles eile, et tal on auto katki.

Mul isa ütles eile, et tal on auto katki.

Mida ütlete sõbrale?

Mu isa ikka ütles, et pääsuke toob päevasooja.

Mul isa ikka ütles, et pääsuke toob päevasooja.

Mida ütlete sõbrale?

Peeter ei saa tulla, tal viidi ema haiglasse.

Peeter ei saa tulla, ta ema viidi haiglasse.

Mida ütlete sõbrale?

Peeter ei saa tulla, tal on ema haiglas.

Peeter ei saa tulla, ta ema on haiglas.

Mida ütlete sõbrale?

Mul ema käis poes.

Mu ema käis poes.

Mida ütlete sõbrale?

Mul ema läks poodi.

Mu ema läks poodi.

Mida ütlete sõbrale?

Mul ema triikis pesu.

Mu ema triikis pesu.

NOTES

1. *Konkreetsed käänded* in *EKG I*, p. 54-60.
2. Voir l'exemple (56)c.
3. L'ordre des mots est plutôt celui que l'on rencontre à l'oral. Dans les écrits et la langue normée, le verbe est préférentiellement en deuxième position.
4. Corpus parallèle estonien-français de l'Association franco-estonienne de lexicographie, <http://corpus.estfra.ee> [consulté le 28.03.2017].
5. Suuline kõne korpus : <http://www.cl.ut.ee/suuline/Korpus.php?lang=et> [consulté le 28.03.2017, lien devenu inaccessible aujourd'hui].
6. Riegel distingue les deux relations ensembliste et partitive, cependant, cette distinction ne nous a pas paru pertinente dans notre recherche.
7. Cette catégorie n'est pas proposée par Riegel, mais il nous semble légitime de l'ajouter, car, au vu des tests qu'il propose (gloser l'expression de la possession par le verbe « posséder »), il ne nous semble pas pertinent de rattacher cette catégorie à aucune autre.
8. Il existe deux verbes exprimant la possession : *omama*, que l'on pourrait gloser par posséder, être détenteur de, mais qui peut également être utilisé pour référer à une relation de possession au sens large (Erelt & Metslang, 2006, p. 259-260). Par ailleurs, Johannes Aavik, 1924, p. 167), grand réformateur de la langue estonienne, a proposé le verbe *evima*, mais celui-ci n'a jamais été réellement adopté par les locuteurs.
9. Metslang, 2012, p. 86.
10. *Ibid.*
11. Nous avons développé ce point en 2.3.
12. À l'époque classique, cette construction signifiant avoir la jouissance de est en distribution complémentaire avec la construction être + génitif qui signifie être le propriétaire de (Sausy).
13. À entendre au sens strict ici. Cette construction ne permet pas de référer aux expressions exprimant la possession au sens large.
 - Les trois côtés sont au triangle.
 - Deux frères sont à moi.
 - Un bon caractère est à lui.
14. Exemple cité par Tsedryk (2009), p. 119.
15. Qui, comme dans de nombreuses langues telles que le latin, est le plus souvent omis quand le contexte n'est pas ambigu.
16. Nous entendons par dislocation un couple de syntagmes indépendants exprimant le possesseur à l'adessif et le possédé au cas requis par la syntaxe, équivalant à un syntagme au cas requis par la syntaxe ayant pour tête le possédé et comprenant un syntagme au génitif exprimant le possesseur. Cette construction n'a pas de rapport avec la dislocation syntaxique (clivée).
17. Obligatoirement à l'écrit.
18. Qui a la même valeur de vérité que :

Mu	pea	valuta-b
moi.GEN	tête.NOM.SG	faire.mal-PRS.3SG

 J'ai mal à la tête.
19. Nous considérons ici les syntagmes ayant pour tête un pronom personnel comme des syntagmes nominaux, car leur comportement syntaxique est très semblable.
20. Pour les verbes transitifs, il est également possible d'exprimer l'objet, en le mettant au génitif et en l'antéposant. Dans ce cas, ce qui correspond à l'argument externe n'est pas exprimé.
21. Remarquons également que certains possesseurs au sens large, comme ceux exprimant la relation entre un individu et sa production, s'inscrivent en réalité, non pas dans une relation de possession, mais dans une relation d'agent à patient.
22. Payne & Barshi, 1999.

23. Stalnaker, 1978.
24. Whorf, 1941.
25. Nous reprenons ici l'exemple de Lindström et Tragel (2012), reposant sur l'estonien parlé, d'où la graphie qui s'écarte de la norme orthographique.
26. Dépend de la situation d'énonciation, qui n'est pas forcément linguistique, comme la situation de production, la connaissance du monde (savoir si ces animaux appartiennent à Leena ou non), et non des données que nous exposons hors contexte.
27. Dans l'exemple (33), nous ne considérons pas que l'argument à l'adessif soit le possesseur de *poes* « le magasin » (même dans le cadre d'une relation de possession au sens large reliant une personne et le lieu qu'elle fréquente). Cette phrase ne signifie pas qu'il s'est rendu dans « son magasin » mais simplement qu'il a fait les courses.
28. Le syntagme formé du pronom possessif est une forme expressive.
29. Exemple cité par Timoc-Bardy, 1996, p. 242. Reglosé avec l'aide d'Anca Boca.
30. Il est cependant possible que cet usage de leur part s'explique par l'existence d'une construction similaire en russe (la préposition *u*).
31. Nous nous appuyons sur la définition proposée par Claire Beyssade : « La structure de l'information concerne la relation entre ce qui est dit et la manière dont cela est dit, entre ce qui est dit et les moyens syntaxiques ou prosodiques utilisés pour le dire » (Beyssade, 2007, p. 174).
32. Nous avons bien conscience que notre panel de locuteurs natifs était très faible et qu'il faudrait, dans le cadre d'un travail centré sur cette dimension, poursuivre les recherches, développer nos questionnaires et augmenter le nombre de participants à l'enquête.
33. On observe un fonctionnement similaire avec le pronom de deuxième personne du pluriel *teil*, et dans une moindre mesure pour *neil* (pronom de troisième personne du pluriel).
34. Cette valeur n'est pas systématique. Notons, par exemple, que dans l'exemple le sens de la phrase exclut absolument l'idée de répétition et que cette interprétation n'est donc pas possible. Nous dégageons ici des nuances fines que nous tentons d'expliquer. Nous ne prétendons pas donner des règles grammaticales partagées par tous les locuteurs.
35. Cet ordre des mots est possible à l'oral. Dans les écrits et la langue normée, le verbe est préférentiellement en deuxième position.
36. Élaboré avec l'aide de Viivian Jõemets.

RÉSUMÉS

Après une brève définition de la notion de possession et de possesseur, cet article présente les deux constructions permettant d'exprimer la possession en estonien qui mettent en jeu un argument à l'adessif. Nous nous intéressons particulièrement à la construction exprimant la possession présupposée dans laquelle le possesseur et le possédé constituent deux syntagmes indépendants sans relation d'inclusion (contrairement à la construction concurrente où le possesseur est au génitif). Enfin nous tenterons d'expliquer les différences d'usages entre la construction dans laquelle le possesseur est au génitif et celle où il est à l'adessif. Nous portons également notre attention sur les glissements de rôles sémantiques possibles du rôle de possesseur.

After giving a short definition of the notions of 'possessed' and 'possessor', this paper presents the two main structures expressing possession in Estonian that involve an adessive argument.

Special attention is paid to the construction in which the possessor and the possessed do not belong to the same NP, as opposed to the construction in which the genitive NP is included in the NP expressing the possessed. The difference between the usage of genitive and adessive possessors is also explained. Finally, the paper considers a possible shift in the semantic role of the possessor.

Pärast põgusat ülevaadet omamise ja omaja mõistetest tutvustab artikkel kahte eesti keele adessiivargumendi abil moodustatavat omajakonstruktsiooni. Tähelepanu keskmes on „eeldatud omajat” väljendav konstruktsioon, milles omajat ja omatavat väljendatakse eraldi fraasidega nii, et kumbki fraas ei ole teise fraasi osa, vastupidiselt alternatiivkonstruktsioonile, kus omaja on genitiivtäiendiks omatavat väljendavas fraasis. Artikli lõpus selgitatakse nende kahe eeldatud omajat väljendava konstruktsiooni kasutuserinevusi ning uuritakse ka omaja semantilise rolli võimalikke muutusi.

INDEX

Thèmes : linguistique

motsclesru АДЕССИВ, ПОСЕССИВНЫЕ КОНСТРУКЦИИ, РОДИТЕЛЬНЫЙ ПАДЕЖ

motscleset adessiiv, omaja väljendav konstruktsioon, omastav

Keywords : adessive, possessive constructions, genitive

Mots-clés : adessif, constructions possessives, génitif

Index chronologique : XX^e siècle

nomsmotscles Estoniens, Russes

disciplines estonien, finnois, français, latin, roumain, same du Nord